

Mardi 14 mars 2006

Retour à l'âge de pierre : chez les Papous en Nouvelle-Guinée.

par Monsieur Francis CLAUS
Professeur de Grec ancien et moderne, Strasbourg.

Pour un voyageur averti et débordant de curiosité, la Nouvelle-Guinée est un monde à la fois instructif et passionnant.

Terre de paradoxes, elle est une île, mais, avec ses 800 000 km², tellement grande qu'elle constitue une gigantesque terre avec ses énormes fleuves, sa forêt luxuriante digne de l'Amazonie et ses hautes montagnes (plus de 4 000 m); partagée en deux Etats, l'Irian Jaya (partie de l'Indonésie) et la Papouasie (indépendante), elle est intégrée dans la mondialisation et le modernisme, mais, une partie de la population vit encore à l'âge de pierre, tout en intégrant souvent des apports matériels modernes. L'Irian Jaya, qui fait l'objet de la conférence, est encore plus paradoxal, car il appartient à un Etat asiatique, alors qu'il se trouve en Océanie ; il subit une forte assimilation culturelle (du style " il est chic de parler indonésien et de vivre à l'indonésienne") qui contraste avec son appartenance au monde mélanésien; il fait face à un début d'immigration malaise (plus de 100 millions d'habitants pour les 130 000 km² de Java, quand la moitié indonésienne de la Nouvelle-Guinée, trois fois plus vaste, en compte cent fois moins!) qui, à terme, risque de noyer les populations autochtones. Pour les Papous c'est l'heure de tous les dangers. Ils ont plus ou moins bien résisté à l'action fanatique et irréfléchi des missionnaires chrétiens, dont les agressions contre le mode de vie (les vêtements, par exemple) et les croyances traditionnelles leur ont souvent fait perdre... leur âme! De nos jours, à longue échéance, les touristes (encore peu nombreux) constituent une menace d'un autre ordre : les Papous prennent l'habitude de se faire photographier moyennant un pourboire (très modique pour le visiteur, significatif pour eux : en moyenne l'équivalent de 0,50 € !). Est-ce compatible avec la dignité de l'individu et du groupe ? La conférence porte particulièrement sur l'un des hauts lieux de la "papouité" en Irian Jaya, la vallée de Baliem, perdue dans la montagne et accessible seulement par avion. Après une rapide tentative d'évaluation du degré d'assimilation dans le chef-lieu, l'intérêt va se porter sur les villages de la brousse, pour un inventaire méthodique des conditions de vie, mais aussi une étude impressionniste de l'atmosphère d'harmonie privilégiée qui semble régner entre les hommes, et entre les hommes et la nature. Le bon sauvage n'est pas un mythe, il existe bel et bien. Le conférencier l'a rencontré chez les Papous de Nouvelle-Guinée.